

Gelées historiques et hausses importantes de prix

Le gel d'avril 2021 brûle les vignes et réduit fortement la production de fruits à noyaux. La collecte de céréales est bonne, contrairement à celle du lait qui diminue. Les prix de vente des fruits, des céréales, de la viande bovine et ovine augmentent mais pour les producteurs l'effet de ces hausses de prix est atténué par l'augmentation des coûts de production (énergie, engrais et aliments pour animaux).

Une douceur très précoce s'installe en février et permet à la végétation de démarrer. Elle est suivie en avril de fortes gelées sur l'ensemble de la France. Le printemps est plutôt sec tandis que l'été humide aggrave l'état sanitaire des vignes et pénalise la récolte des fourrages. La température moyenne annuelle comme la pluviométrie sont proches des normales ► [figure 1](#).

Bonne année pour les grandes cultures et les fourrages

Après plusieurs années de mauvaises récoltes et de prix bas, la production de céréales est supérieure de 10 % à la moyenne quinquennale. Les prix des céréales et des oléagineux augmentent de 30 % à 60 % selon les catégories ► [figure 2](#), tirés par une demande mondiale soutenue. Toutefois, pour les producteurs, le bénéfice de ces prix de vente élevés est amplement atténué par la forte hausse des coûts de production (+ 32 % pour l'énergie et + 93 % pour les engrais en un an).

Les conditions climatiques sont favorables à la pousse des fourrages mais perturbent les fenaisons. Le bilan fourrager est toutefois supérieur de 20 % à une année normale.

Gel puis mauvaises conditions sanitaires dans les vignes

Le gel d'avril affecte quasiment toutes les vignes, qui redémarrent de manière hétérogène. L'humidité génère par la suite d'importants dégâts sanitaires. Comme ailleurs en France, le rendement

régional est faible (43 hl/ha, soit 10 % en dessous de la moyenne quinquennale). Si la campagne commerciale 2020-2021 s'était effectuée en demi-teinte, la suivante bénéficie de fortes hausses de prix, principalement pour le Beaujolais ► [figure 3](#). Les exportations retrouvent en 2021 leur niveau d'avant la crise sanitaire.

Forte baisse des productions fruitières due au gel et hausse des prix

Le gel a détruit une grande partie de la production fruitière : - 70 % pour les cerises et les abricots par rapport à la moyenne quinquennale, - 80 % pour les pêches, - 50 % pour les poires et - 35 % pour les pommes. Cette très faible production entraîne une hausse importante des prix, jusqu'à 50 % de plus qu'en 2020, année qui avait déjà vu les prix sensiblement augmenter.

Baisse de la collecte de lait et hausse des coûts de production

La production de lait de vache diminue de 2 % en 2021 sous l'effet d'une diminution du cheptel laitier et du coût élevé des aliments, qui incite les éleveurs à moins « compléter » l'alimentation de leurs vaches. Portée par de nouvelles conversions, la collecte de lait bio progresse de 11 % mais la demande s'essouffle, les prix stagnent ► [figure 4](#) et le taux de déclassement du lait bio augmente.

Hausse de prix en bovin et ovin, situation très difficile en porc

Après 18 mois difficiles, le marché des « broutards » (jeunes bovins maigres) se ressaisit à partir de septembre pour atteindre des niveaux records en fin d'année sous l'effet d'une offre limitée, d'une demande soutenue et de prix en forte hausse pour la viande bovine. Après plus d'un an de prix bas, la production de viande bovine bénéficie d'une demande européenne en hausse conjuguée à une offre limitée ► [figure 5](#).

Le prix de l'agneau atteint le record de 8,19 euros/kg en décembre. La consommation entretenue par l'étalement des fêtes religieuses, l'offre relativement limitée et la réouverture des restaurants, explique cette hausse des prix.

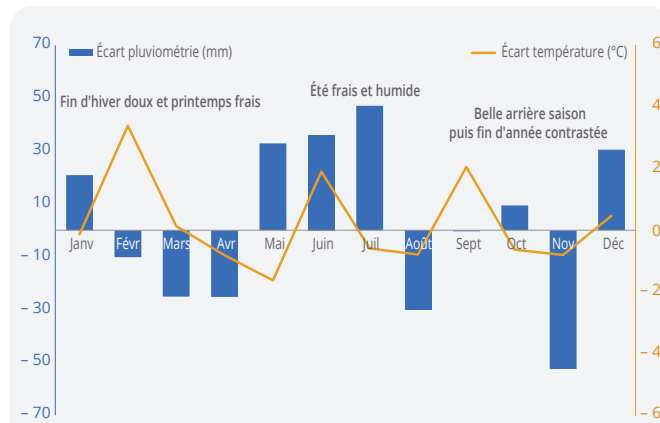
Le cours du porc se ressaisit entre janvier et juin puis chute à nouveau sur tous les marchés européens du fait d'une diminution des exportations vers la Chine. Il finit l'année à un niveau proche de 2020, mais 22 % en dessous de 2019. La forte hausse du coût des aliments entraîne les éleveurs porcins dans une situation difficile.

De manière générale, les prix des aliments pour animaux augmentent de 15 % en un an, tout comme les énergies et les engrais. Pour les éleveurs, comme pour les céréaliers, le bénéfice de prix de vente élevés est atténué par la progression importante des charges. ●

Auteur :

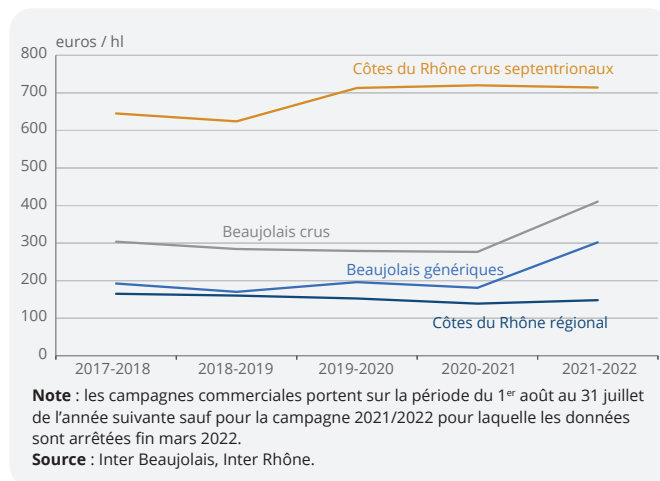
David Drosne, Draaf Auvergne-Rhône-Alpes

► 1. Écart de la pluviométrie et des températures 2021 par rapport aux normales saisonnières en Auvergne-Rhône-Alpes



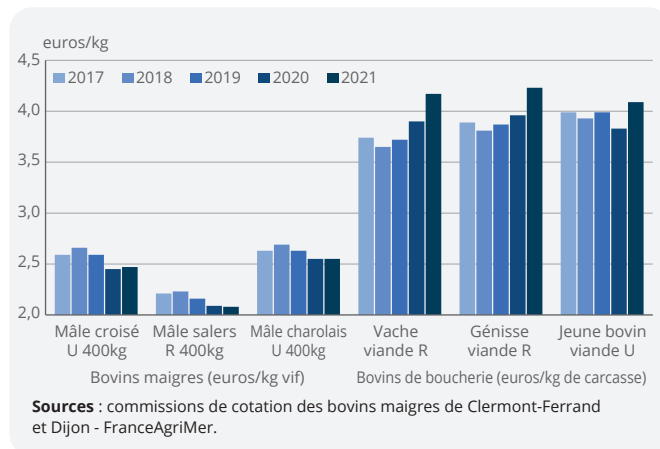
Lecture : en janvier 2021, comparativement aux normales saisonnières, la pluviométrie enregistrée est de 21 mm supérieure et la température presque identique (-0,1°C).
Source : Météo France.

► 3. Prix des millésimes de l'année précédente relevés en février - transactions en vrac



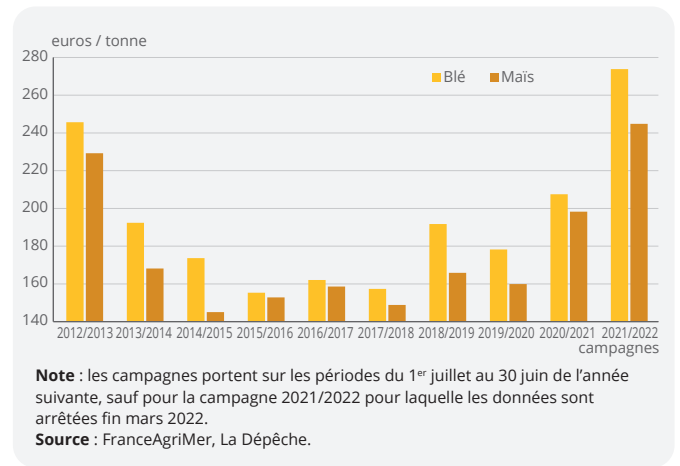
Note : les campagnes commerciales portent sur la période du 1^{er} août au 31 juillet de l'année suivante sauf pour la campagne 2021/2022 pour laquelle les données sont arrêtées fin mars 2022.
Source : Inter Beaujolais, Inter Rhône.

► 5. Évolution des cotations annuelles des bovins maigres et des bovins de boucherie (zone centre-est)



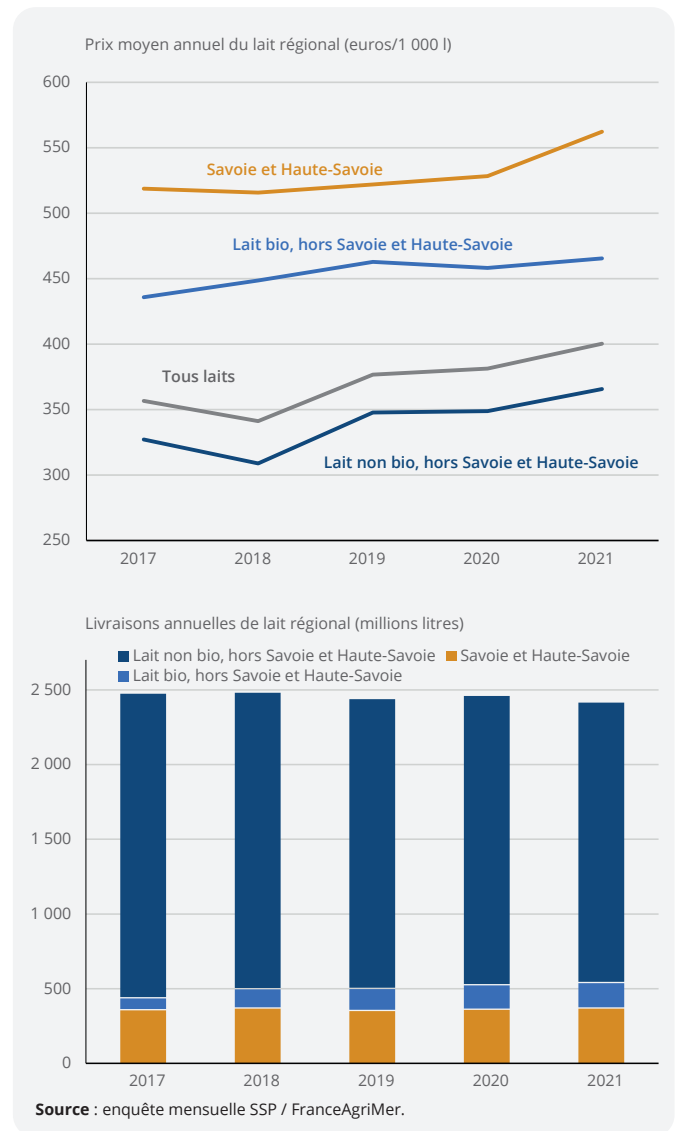
Sources : commissions de cotation des bovins maigres de Clermont-Ferrand et Dijon - FranceAgriMer.

► 2. Cotation du blé tendre et du maïs grain



Note : les campagnes portent sur les périodes du 1^{er} juillet au 30 juin de l'année suivante, sauf pour la campagne 2021/2022 pour laquelle les données sont arrêtées fin mars 2022.
Source : FranceAgriMer, La Dépêche.

► 4. Livraison et prix moyen du lait de vache payé au producteur



Source : enquête mensuelle SSP / FranceAgriMer.

► Pour en savoir plus

- Site internet du SSP : <http://www.agreste.agriculture.gouv.fr>
- Site internet de la DRAAF Auvergne-Rhône-Alpes : <http://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr>